

*Suis-moi,
mon cœur déménage*

DU MÊME AUTEUR

Les flocons pour témoins, comédie romantique

MEG ANDREWS

*Suis-moi,
mon cœur déménage*

Tous droits réservés
© Meg Andrews
Facebook : MegAndrewsbooks
Instagram : MegAndrewsbooks
Mise en page : 2LI
ISBN : 979-10-359-9945-2
Dépôt légal : Avril 2023

Chapitre 1

Le magasin était rempli d'hommes en quête d'une tenue idéale pour le réveillon. Ana regardait le flot de clients qui allaient et venaient et fut amusée de constater qu'il y avait autant d'hommes que de femmes qui furetaient dans les rayons.

Elle aimait cette période de fin d'année où tout brille et s'éclaire. Les rues et les vitrines scintillant de mille feux, le froid fouettant les visages réchauffés par le vin chaud vendu au détour des rues piétonnes et les enfants riant en découvrant la grande roue sur la place de l'hôtel de ville. Cette atmosphère dégageait comme un air de temps suspendu, de retour en enfance...

En tout cas, les rues et les vitrines du centre commercial où elle était vendeuse étaient certainement d'aspect plus festif que son état d'esprit du moment.

Depuis quelque temps déjà, elle sentait bien que Tom mettait une certaine distance entre eux, notamment en rentrant tard du travail. De plus, leurs activités communes s'étaient réduites à peau de chagrin et Ana ne savait comment réagir face à cette situation. Elle pensait que cela était dû aux fêtes de fin d'année, au fait que les chiffres de son service allaient être bouclés dans quelques jours et que Tom aimerait recevoir sa prime de Noël.

Cette distance n'en était devenue que plus grande lorsqu'il lui avait annoncé qu'il partait trois jours avec des amis pour fêter le Nouvel An, sans elle, dans le Sud.

Elle serait donc seule pour la grande soirée du Nouvel An. Pas de musique, pas de guirlandes clignotantes, pas de baiser à minuit...

Nous étions donc à quarante-huit heures du réveillon et à part un moral dans les chaussettes Ana n'avait pas grand-chose à proposer aujourd'hui.

Heureusement pour elle, Lise, son amie et collègue au magasin, avait de la suite dans les idées.

En la voyant arriver ce matin avec son air de chien battu, elle lui avait proposé un défi qu'elle n'avait pas pu lui refuser.

— Si tu fais plus de ventes que moi aujourd'hui, je t'invite ce soir dans ton restaurant préféré !

— Tu sais, je ne suis pas de bonne compagnie en ce moment.

— Eh bien, tant pis pour moi. J'irai au restaurant, et toi, tu me regarderas flirter avec le serveur et manger dans ton assiette !

Ana regarda Lise et au sourire que cette dernière lui offrait, elle sentit son moral remonter un peu.

— Et si c'est une serveuse ? lui demanda-t-elle, mi-intriguée, mi-amusée.

— Eh bien, le changement ne fait de mal à personne ! répondit son amie en partant d'un grand éclat de rire.

Rien que pour ça, Ana ne pouvait refuser.

Après une journée de vente et quarante-deux clients satisfaits, c'est ce qu'indiquait la caisse en ce soir du 29 décembre, Lise partit bras dessus bras dessous avec une Ana qui, malgré son humeur triste du matin, était prête à passer une bonne soirée entre filles.

— Ah, je vois que tu as meilleure mine !

— Oui, ça va. J'ai surtout hâte de voir qui va nous servir ce soir ! ricana Ana alors qu'elles entraient dans le petit restaurant qui portait bien son nom : « Le Piccolino ».

Il était situé dans un vieil immeuble du centre-ville et ne pouvait servir qu'une trentaine de repas par service. L'atmosphère y était calme et très agréable.

La soirée fut hilarante. D'abord parce qu'elles étaient assises près des cuisines et que Lise avait manqué se faire assommer par deux fois et ensuite, parce que pour la plus grande joie d'Ana, ce fut Marie qui s'occupa de prendre leur commande. Et il faut dire que son amie ne manqua pas à sa parole quant au fait de la divertir avec ses « leçons de drague ».

Elle avait tellement ri, surtout en voyant la tête ahurie de la pauvre serveuse quand Lise lui avait lancé un magnifique clin d'œil, que tout son maquillage avait coulé.

— Tu veux bien arrêter avec cette pauvre serveuse ? lança Ana qui sentait que si elle continuait de rire, elle aurait du mal à contenir son envie pressante.

Quelle idée de ne pas y être allé en partant du magasin ! pensa-t-elle.

— Pourquoi, c'est assez marrant, non ?

— Ah ça, oui. Mais tu la mets mal à l'aise avec tes œillades et moi, j'ai envie d'aller où tu ne peux pas aller à ma place.

— Je sais, grogna Lise. J'arrête mais c'est parce que je vois que tu t'amuses et que tu es de bonne humeur.

— C'est vrai. La soirée en ta compagnie m'a changé les idées.

— OK. Maintenant avant de partir, va aux toilettes avant d'exploser.

Lise, qui habitait près du restaurant, avait récupéré sa voiture et suivi Ana jusqu'à chez elle pour s'assurer qu'elle arriverait bien à destination.

— Essaye de te reposer un peu et dors bien. Une bonne nuit de sommeil te fera le plus grand bien. À demain, ma belle ! lui

lança-t-elle alors qu'Ana ouvrait la porte bleue de la petite maison que Tom et elle louaient en périphérie de la ville.

— Merci, Lise, et ne t'inquiète pas, ça ira mieux demain. Rentre bien.

Chez elle, ce soir-là, bien que seule là où ils auraient dû être deux, elle se sentait heureuse d'avoir une amie sur laquelle elle pouvait compter.

Il faut dire que Lise était toujours partante pour tout et n'importe quoi. C'est elle qui avait fait engager Ana au magasin après qu'elle fut passée déposer sa candidature. C'est elle qui lui avait dit de prendre un chien afin qu'elle ne se retrouve pas seule le soir dans cette maison quand Tom était en déplacement. Et qui était allé avec Ana choisir et chercher le petit Lou chez l'éleveur en pleine soirée brumeuse et froide de novembre parce que Tom était indisponible ?

Quand elle pénétra dans le salon, elle vit que le bouton rouge du répondeur clignotait. Elle écouta le message et alors qu'elle s'attendait à entendre la voix monocorde de Tom, elle fut surprise de reconnaître la voix grave de Paul, le frère de ce dernier.

Celui-ci lui proposait de venir réveiller avec lui chez ses parents en compagnie de sa fiancée, Alice.

Elle laissa le répondeur effacer le message et monta prendre un bain bien chaud et réfléchir à cette proposition inattendue.

Elle monta l'escalier en bois et fit grincer la dernière marche, celle qui lui indiquait que Tom était rentré lorsqu'elle dormait déjà et qu'il revenait tard de ses réunions.

Elle entra dans la salle de bain et alluma le plafonnier. La rue était éclairée mais il était tard et en ce mois de décembre nuageux et pluvieux, la douce lumière tamisée qu'elle avait installée dans la pièce lui prodiguait une atmosphère rassurante. Elle ouvrit le robinet et attendit que l'eau soit à la bonne température avant d'y ajouter son huile de bain.

Elle alla chercher son peignoir et le pyjama ours qu'elle affectionnait tant car c'était le premier cadeau que Tom lui avait fait après leur première rencontre. Il lui avait alors dit que comme ça, elle aurait toujours un gros nounours contre son cœur. Elle se remémora ce souvenir mais il fit remonter en elle un sentiment qu'elle ne supportait plus : la tristesse et l'impression d'avoir perdu un combat qui durait depuis déjà trop longtemps.

Elle reposa donc « l'ours » en question et prit un autre pyjama qu'elle avait acheté au magasin et où un loup souriait de toutes ses dents.

— Voilà, c'est mieux.

Elle retourna dans la salle de bain où l'ambiance était cosy et où flottait une douce odeur de vanille. Elle entra dans l'eau, s'allongea dans la baignoire et fut soudain emplie d'un sentiment de bien être.

C'est fou l'effet qu'un bain moussant peut produire sur l'esprit, pensa-t-elle alors que l'eau la détendait et que la senteur fruitée de l'huile se répandait dans la pièce.

Elle resta là, comme dans un cocon, à profiter du calme et ferma les yeux. À cet instant, elle se sentait bien.

Après ce moment de repos et de détente bien mérité, Ana prit la décision d'accepter la proposition de Paul. Elle y avait bien réfléchi. En premier lieu, il faut avouer que l'idée d'être la pièce rapportée qui vient seule à cette soirée n'avait rien de bien fantastique. Mais elle aimait bien les parents des garçons et appréciait Alice, même si ce n'était pas une grande amie. Après tout, ce n'était pas elle qui avait abandonné sa moitié pour aller s'amuser avec ses amis.

Elle descendit les escaliers. Même si à cette heure, elle était sûre de tomber sur le répondeur de Paul, elle voulait le faire maintenant car elle craignait de revenir sur sa décision une fois la nuit passée.

Lise n'étant pas là pour le réveillon, Ana savait que de toute façon, elle lui aurait fait promettre de trouver un endroit où elle

ne serait pas seule pour l'occasion. Alors, autant le passer avec des gens qu'elle appréciait.

Elle laissa le répondeur s'enclencher et laissa son message. Une fois raccroché le combiné, plus moyen de revenir en arrière. Elle passerait donc la soirée de la St Sylvestre en compagnie de la « famille », sans son compagnon. Cette pensée lui aurait presque fait oublier la soirée qu'elle venait de passer en compagnie de Lise. Elle fixa le téléphone, inspira à fond et expira bien fort. Elle se dirigea vers la cuisine, alluma l'interrupteur et ouvrit le placard afin de se préparer un bon chocolat chaud. Elle entendit alors le signal d'un SMS qui arrivait. C'était Tom.

Elle regarda la courte phrase, rédigée certainement à la va-vite :

TOM

Tout va bien. Salut.

Rien. Pas de « je pense à toi » ou de « bisou ».

Non, mais il croit peut-être que je vais lui dire qu'il me manque, se dit-elle. Et même si au fond, c'était le cas, elle n'en fit rien. Passablement énervée, elle pensa que la soirée finissait bien mal et lui répondit sur le même ton :

ANA

Ici aussi. À plus.

Elle retourna malgré tout à sa première idée : poursuivre son moment de détente. Elle fit chauffer le lait et s'en versa une bonne tasse. L'odeur du cacao lui fit du bien. Lou, son fidèle labrador depuis un mois, vint se blottir contre elle et elle se baissa afin de l'embrasser et le prendre dans ses bras. Il avait presque trois mois et ressemblait à une grosse boule de poils. Elle prit sa tasse, monta dans sa chambre, serrant un peu plus Lou contre elle. Elle dégusta sa boisson en lisant le dernier chapitre de son

livre : une comédie romantique qui avait le don de lui mettre le sourire aux lèvres même par temps gris.

Se mettre à la place des personnages et vivre leurs aventures rocambolesques jusqu'au bout était pour elle comme ouvrir les portes d'un monde parallèle dans lequel la notion du temps et des choses n'existait plus. Même si elle était sûre de connaître la fin de l'histoire, elle voulait savoir quel scénario l'auteur avait choisi pour y parvenir.

Une fois sa lecture achevée et son esprit nourri d'ondes positives, elle posa sa tasse et son livre sur son chevet et éteignit la lumière. Elle se tourna puis remonta la couverture sur elle, Lou endormi sur ses pieds.

Décidément, pensa-t-elle, ma vie n'a rien à voir avec mes bons vieux livres. Et même si je veux y croire, j'ai comme dans l'idée que la suite ne va pas s'arranger...

Elle se sentait vidée par cette journée et par les mois qui venaient de passer. Elle était seule et commençait à penser qu'au vu des derniers événements, ce sentiment ne pouvait connaître qu'une courbe ascendante.

C'est sur cette pensée bien peu optimiste que le sommeil vint la trouver.

Chapitre 2

La journée du lendemain fut plutôt calme, et Ana en profita pour nettoyer la maison à fond.

En ce dernier dimanche de décembre, le soleil l'avait réveillée de bonne heure et depuis deux heures, elle ne cessait de s'activer. Elle commença par ouvrir toutes les fenêtres en grand. Oui, en grand, en plein mois de décembre ! Lou, son fidèle labrador, la regardait aller et venir pour dépoussiérer, aspirer, laver. Il restait couché sur le tapis du salon et devait penser qu'un vent de folie avait saisi sa maîtresse.

Quand elle eut fini, elle le regarda et se félicita du travail accompli. Elle s'accroupit près de lui et lui caressa la tête.

— Au moins toi, même si j'ai l'air un peu loufoque, tu ne me laisses pas seule. Tu ne me juges pas. Je t'adore.

L'énergie qu'elle venait de dépenser avait vidé ses batteries mais elle se releva pour enfin aller prendre son petit déjeuner.

Lou devait avoir senti qu'Ana avait besoin de lui car il la suivit et se posta juste à côté d'elle dans la minuscule cuisine où il était difficile de tenir à deux près de l'évier.

Elle regarda le petit espace et souffla sur son café. Un nuage de fumée s'éleva dans les airs et, sans qu'elle s'en rende compte,

elle pleura un long moment, hoquetant de temps à autre, Lou reposant sa tête sur ses pieds.

Elle repensait aux choix qu'elle avait faits depuis qu'elle était arrivée dans cette ville, aux événements, aux personnes, aux amis rencontrés. Elle en avait fait du chemin depuis le jour où elle avait quitté le cocon familial pour s'installer ici, seule, pour poursuivre ses études. Elle venait alors de finir sa première année d'études littéraires et voulait retourner un peu à ses origines. Elle avait laissé Bordeaux pour se ressourcer un peu dans la petite ville de Tours, plus calme à ses yeux. Puis la vie avait suivi son cours, entre la faculté, les sorties et... Tom.

Quand elle reprit ses esprits, le téléphone sonnait. Elle se leva et bien qu'elle fût tentée de laisser le répondeur prendre le message, elle était curieuse de savoir si Tom était à l'autre bout du fil.

— Allô ?

— Salut, Ana.

Elle reconnut tout de suite la personne qui l'appelait et eut un petit sourire triste.

— Bonjour, Paul. Comment vas-tu ?

À son ton enjoué, elle devina que son « beau-frère » se portait comme un charme.

— Bien. Je viens d'écouter ton message. C'est super que tu aies décidé de venir demain avec nous. Tu verras, on va bien s'occuper de toi.

Et voilà, il la prenait en pitié. C'est pour cette raison qu'elle avait d'abord pensé refuser son invitation. Elle ne voulait pas passer la soirée en compagnie de gens qui la plaindraient car elle était seule, sans Tom.

— Écoute, Paul, je ne suis plus très sûre.

— Allez, viens. Je te promets que tu vas t'amuser.

— Je ne veux pas vous déranger et surtout, je dois t'avouer que ma compagnie ne sera peut-être pas très agréable vu les circonstances.

— Écoute, ce n'est pas parce que mon crétin de frère n'est pas là que tu dois te morfondre et rester seule.

Ana eut un léger sourire en entendant les mots de Paul. Il devait avoir compris qu'il avait fait mouche car il enchaîna sans lui laisser le temps de la réflexion.

— De toute façon, c'est trop tard je viens d'appeler Mam pour lui dire de prévoir un couvert de plus !

— Paul !

— Quoi ? Tu sais que j'ai raison alors arrête de discuter ! Je dois aller aider papa à ranger son bois dans le garage. Je te laisse et à demain !

— OK, à demain.

Ana raccrocha en ayant l'impression qu'elle s'était fait manipuler. Mais après tout, rester seule pour le réveillon ne l'enchantait pas plus que ça. Et puis, s'il avait mis « Mam » au courant, mieux valait ne pas la décevoir. Mam était la mère des garçons. Elle se prénommaient Jeanne mais ses enfants adoraient l'appeler par ce diminutif affectueux. Paul savait pertinemment qu'en l'évoquant ainsi, Ana craquerait. Et il avait vu juste.

— Allez, Lou, je passe un jean et un pull et je t'emmène en balade.

Lou ne se fit pas prier et attendit qu'elle ait fini de se préparer. Quand elle arriva au bas des escaliers, il se tenait fièrement assis, sa laisse dans la gueule.

— On peut dire qu'avec toi, ça ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd. Allez ouste ! Allons prendre l'air !

Elle lui mit sa laisse et ferma la porte avant de partir sur le chemin qui passait dans le bois derrière chez elle.

Après une bonne heure à marcher et à se vider l'esprit, elle décida de rentrer.

Une fois sûre que Lou était tranquillement étendu dans son panier, elle sortit et prit sa voiture pour rejoindre Lise chez elle.

Cette dernière habitait un petit appartement non loin de la zone commerciale et en cette journée d'ouverture exceptionnelle des magasins, les deux amies avaient décidé de braver la foule et d'aller s'offrir quelques petits plaisirs repérés en vitrines il y a quelque temps déjà.

Malgré le monde qui fourmillait dans les magasins, elles prirent beaucoup de plaisir à effectuer ce petit tour entre filles. Les décorations et les musiques de Noël leur fournissant l'occasion de s'émerveiller et de chanter. Faux, certes, mais chanter tout de même.

Quand elles revinrent chez Lise, Ana rigola en regardant les trésors rapportés et étalés sur la table de la cuisine dont on ne distinguait plus que les quatre coins en bois clair.

— Eh bien, je croyais que c'était moi qui avais besoin de me remonter le moral ! Regarde-moi un peu tous ces trucs que tu as achetés !

— Oui je sais, certains n'étaient pas prévus mais comme je vais chez ma sœur pour le réveillon et qu'il y aura des gens que je ne connais pas — elle insista avec un clin d'œil sur le terme GENS —, il faut bien que je porte des vêtements qui me mettent en valeur.

— Enfin, qui mettent surtout certaines parties de ton anatomie en valeur ! lui répliqua Ana qui gonfla sa poitrine avec exagération.

— OK, tu as raison, j'y vais peut-être un peu fort, celui-ci restera ici. Elle venait de mettre la main sur un top en dentelle au décolleté plus que plongeant.

— Oui, comme ça, tu pourras le ressortir pour la soirée spéciale cougar et le prêter à ta voisine !

— Oh Ana ! Tu exagères.

En fait elle n'exagérait pas tant que ça car la voisine de Lise était une femme d'un certain âge, délicieusement maquillée et toujours accompagnée de jeunes gens très propres sur eux.

Après un fou rire général, elles s'installèrent sur le canapé en tissu bleu pour discuter de la soirée tant attendue.

— Bien. Donc tu y vas et tu passes une bonne soirée. Et puis franchement, s'il t'envoie encore un message du genre de celui d'hier, ne réponds pas. Pas intéressant !

— Bien maman, répondit Ana en baissant les yeux sur le gâteau au chocolat que lui avait confectionné Lise.

— Tu ne dois pas le laisser te mener par le bout du nez. Tu es une femme forte, intelligente et belle alors relève la tête et fonce !

— Merci pour tous ces compliments. Dommage qu'ils ne viennent pas de lui, pensa Ana tout haut.

— Eh bien, moi, je suis là et je suis ton amie. Tu peux compter sur moi pour ne pas te laisser tomber.

Après un long moment passé à lui remonter le moral et après avoir mis tous ses achats dans la machine à laver, Lise accompagna Ana au bas de l'immeuble et la regarda s'éloigner dans sa vieille voiture.

Il était déjà vingt heures et cette dernière savait qu'un peu de repos lui serait nécessaire pour le défi du lendemain.

En arrivant chez elle, elle fit sortir Lou dans le jardin et lui donna ses croquettes. Elle monta se doucher, se changea, fit rentrer son chien et décida de se coucher.

Elle ferma les yeux et tout en songeant à la soirée qui l'attendait, sombra dans un sommeil qui, comme d'habitude, ne fut pas paisible. Elle fit de nouveau ce rêve où elle glissait du haut d'une falaise alors que Tom arrivait trop tard. Elle se réveilla plusieurs fois cette nuit-là et eut toutes les peines du monde à se rendormir.

Chapitre 3

Ce matin du 31 décembre, Ana eut bien du mal à se motiver pour se lever. Elle aurait voulu avoir une baguette magique et se réveiller quelques jours plus tard.

Lise, fidèle au poste, arriva en trombe chez elle à onze heures pour vérifier qu'elle n'avait pas changé d'avis. Elle resta une petite heure et eut donc le temps de passer en revue le dressing sans fin de son amie.

Elles se mirent d'accord sur la tenue qu'Ana porterait le soir même : un pantalon noir Zara coupe droite, un top en coton et col pailleté couleur argent, le tout accompagné de ballerines sobres mais chics d'un ton grisé. Seule petite couleur au tableau, le bracelet Swarovski offert par Lise pour son anniversaire.

— Tu vas être superbe, comme d'habitude.

Devant la mine déconfitée d'Ana, Lise poursuivit :

— Allez, tu vas passer une super soirée et je suis sûre que Paul et Alice vont être de bonne compagnie.

— Je ne m'inquiète pas de leur compagnie mais de celle que je vais leur faire. Les pauvres, ils essayent de me faire plaisir en m'invitant mais franchement, je trouve la situation un peu ridicule. Tom me laisse tomber pour aller avec ses copains et c'est moi qui vais dans sa famille. Tu trouves ça logique ?

— En même temps, depuis le début, votre relation est loin d’être logique. Alors, plus rien ne me surprend.

— Alors, j’y vais ?

— Bah oui ! Je ne suis pas venue ici m’abîmer les rétines avec tes fringues pour que tu restes assise à pleurer sur ton canapé en t’empiffrant de sucre et de gras !

— OK, répondit Ana qui ne savait plus quoi penser de cette situation. Merci pour ton soutien, finit-elle par répondre. Je te laisse filer. Tu as du trajet. Profite bien de toute ta petite famille et embrasse ton petit-neveu pour moi.

— Arrête, je crois que je voudrais bien être à ta place !

— Tu blagues ?

— Ah, pardon, je me suis mal exprimée. Je voudrais bien venir et passer la soirée avec Paul !

Lise virevolta dans la pièce, servit à Ana son plus beau sourire et se dirigea vers l’entrée.

La porte se referma et Ana réalisa qu’elle se retrouvait seule pour les prochaines quarante-huit heures. Elle se demandait si elle allait survivre à cette fin d’année.

Il était dix-neuf heures et elle finit par croire qu’elle resterait chez elle, sa voiture étant un peu capricieuse au démarrage.

— Même toi tu n’es pas motivée, hein ? Moi aussi je resterais bien ici. Même toute seule, lança-t-elle à sa petite Citroën.

Elle eut soudain envie de descendre de voiture et de se blottir sous le plaid du canapé devant un DVD de sa série préférée. Mais bien que « Friends » lui tendît les bras, elle regarda son reflet dans le rétroviseur et se rappela la promesse faite à Lise.

— Eh merde !

Elle devait y aller, ne pas se morfondre et montrer qu’elle n’était pas troublée outre mesure par l’absence de son compagnon.

— Allez, Lou, en route mon beau.

Le chien releva la tête et s'allongea de tout son long sur les sièges arrière.

— Toi, tu as la vie rêvée !

Sa vieille voiture ayant bien voulu démarrer après trois tentatives infructueuses, Ana poussa un soupir, mais ne savait dire s'il s'agissait de soulagement ou de résignation. *Les deux, peut-être*, pensa-t-elle. Après tout, il fallait bien faire face au regard de « La Famille » même si la situation était plus qu'étrange pour elle.

En arrivant devant la maison des parents de Tom, elle remarqua la moto de Paul garée juste devant le portail. Franchement, il n'y avait que lui pour oser se promener un 31 décembre en tenue de soirée sur une moto.

Il était de ces hommes bien bâtis mais discrets. Il faisait attention à son alimentation, aimait faire la fête mais savait dormir suffisamment pour ne pas être fatigué.

— Mon Dieu, ne me dites pas qu'il a aussi fait grimper Alice dessus par ce froid ?!

Il faut dire qu'elle était d'une force extraordinaire, volontaire et sportive, rien ne l'arrêtait.

Ana eut vite sa réponse. Tous deux l'avaient entendue arriver et l'attendaient sur le pas de la porte.

Alice portait un tailleur pantalon noir tout simple rehaussé d'un chemisier en coton blanc qui allait magnifiquement avec son teint hâlé. C'était une personne très calme et tranquille qui ne vous jugeait jamais.

Sobre et classe également, Paul portait un jean et une chemise blanche qui faisait ressortir ses yeux bleu clair. Il avait trois ans de plus qu'Ana et portait sur elle un regard bienveillant comme un grand frère aurait pu le faire. Ce que Tom n'appréciait pas toujours car son frère prenait souvent parti pour elle, notamment

lorsqu'il avait un comportement quelque peu désagréable envers sa petite amie. Ce qui arrivait souvent ces derniers temps.

En les regardant venir tous les deux à sa rencontre, elle se dit qu'elle avait de la chance de pouvoir compter sur eux ce soir. Ainsi, elle n'aurait pas à affronter seule le regard de Jeanne et Louis.

Les parents de Tom et Paul étaient très gentils mais aussi très proches de leur cadet. Ana les vouvoyait et cela lui convenait tout à fait car depuis le début, elle voulait imposer une juste limite entre eux. Elle était indépendante et très sociable mais elle appréciait que chacun reste à sa place. Et l'état actuel de son couple lui donnait effectivement raison.

Pendant la soirée, personne ne fit allusion à Tom et elle en remercia intérieurement Paul. Elle était persuadée qu'il avait fait la leçon à ses parents.

C'est donc autour d'une table bien décorée et de plats bien garnis que la discussion battait son plein. Paul s'étendit longuement sur son nouveau projet de bureau, un nouveau concept de voiture hybride.

— Je vous assure, elle est géniale. Avec elle, plus de consommation abusive, une réduction étonnante de la masse carbone et surtout, elle en jette !

— C'est sûr qu'avec ma relique à quatre roues, entre la consommation d'essence et la pollution, je ne fais pas le poids ! se risqua Ana.

Ce qui eut pour effet de lancer un fou rire général.

Alice, quant à elle, donna des nouvelles de ses parents qui partaient la semaine suivante en voyage au Japon. Ils étaient jeunes retraités et allaient enfin réaliser leur rêve de voir le pays du Soleil levant.

Puis Jeanne et Louis annoncèrent qu'ils partiraient dans deux semaines pour un périple de dix jours dans les plus belles villes espagnoles avec des amis.

Ana ne voyait pas trop l'intérêt de l'Espagne en janvier, si ce n'était le prix du voyage et celui de la location qui étaient plus abordables, mais elle se garda bien de tout commentaire. Après tout, ils l'avaient gentiment invitée ce soir. Elle n'allait pas en plus les contredire sur leur projet de vacances.

Quand les douze coups de minuit retentirent, tout le monde s'embrassa et Jeanne alla chercher le dessert : une bûche trois chocolats maison.

Après le foie gras, les huîtres, le chapon et le plateau de fromages, Ana se dit que le repas était un vrai délice.

Elle regarda son portable... Toujours aucune nouvelle de Tom. Il devait être bien trop occupé avec ses amis. Tout de même, elle était sa petite amie ! Il aurait pu lui envoyer un message.

Paul lança un regard noir au téléphone d'Ana.

Le repas fini, celle-ci se leva et voulut débarrasser la table.

— Laisse, Ana. Louis et moi allons nous en occuper. Va te coucher, lui intima Jeanne.

Ana la gratifia d'un sourire, fit le tour de la table et souhaita bonne nuit à tout le monde.

— Merci pour cette soirée. C'était parfait. La semaine a été... difficile et je préfère aller me coucher avant de tomber le nez dans mon assiette.

— Mais de rien, ma chérie, va te reposer. Dors bien, lui répondit Louis.

— Je t'ai préparé la chambre d'amis, tu y seras bien, lui annonça Jeanne.

Ana osa un regard à Paul qui lui sourit et acquiesça d'un signe de tête.

Au moment d'entrer dans sa chambre, elle sentit une présence derrière elle, dans le couloir. Elle se retourna et se trouva

nez à nez avec Paul. Il la regarda avec un sourire triste mais plein d'affection.

— Il est naze, lui dit-il. N'y pense plus et dors. Ça va s'arranger.

— De quoi parles-tu ?

— Du fait que mon abruti de petit frère n'ait même pas daigné t'envoyer un message.

— Ne t'inquiète pas pour moi. Je fais sans lui depuis un moment. Ça va aller. Bonne nuit, Paul.

Ana ferma la porte, alla jusqu'à la chaise où ce dernier avait déposé son sac quand il l'avait accueillie plus tôt, se changea et se coucha. Elle eut beaucoup de mal à s'endormir, ses pensées dérivant vers Tom et des sanglots se déversant malgré elle sur son oreiller.

Quand elle se réveilla à neuf heures le lendemain matin, une bonne odeur de crêpes lui chatouilla les narines et rappela à son estomac qu'il serait peut-être bon de prendre quelques forces et surtout quelques calories. Elle en avait déjà bien profité la veille lors du repas mais, en ce moment, manger ne pouvait lui faire que du bien.

En effet, depuis le début du « froid » dans son couple, elle avait du mal à s'alimenter correctement et avait déjà perdu près de deux kilos. Ce qui n'arrangeait en rien sa silhouette déjà menue.

Elle entra dans la cuisine et fut accueillie par de larges sourires de la part de Louis, Paul et Alice. À leur air surpris, elle comprit qu'avant son apparition dans la pièce, les trois comparses discutaient d'elle et certainement de sa situation avec Tom.

Jeanne, quant à elle, était debout devant la plaque de cuisson et chantait « Merry Christmas » en faisant cuire les crêpes qui aiguisaient l'appétit d'Ana. Il n'y avait bien qu'elle pour partir

en Espagne en janvier et faire cuire des crêpes le jour du Premier de l'an ! pensa Ana. Jeanne se retourna et croisa son regard.

— Allez, ma belle. Tu t'assois et tu manges ! Tu as un appétit de moineau. Il faut te remplumer un peu !

Directe et franche. Jeanne en personne.

Ana vint s'asseoir en face des deux hommes, à côté d'Alice. Ces trois-là avaient l'air de trois comploteurs et ils rigolaient de la voir sans répartie face à Jeanne.

— Merci, Jeanne. Vos crêpes sont toujours un régal.

— Je fais la pâte sans sucre mais j'espère bien que tu vas mettre une bonne dose de glucose là-dessus !

Sur ce, elle posa le plat sur la table, vint s'asseoir à côté d'elle et lui servit une crêpe qu'elle garnit, sans rien lui demander, d'une bonne cuillère de Nutella.

— Moi, le chocolat m'a toujours rendu le sourire. Alors, vas-y, fais-toi plaisir !

Ana lui était reconnaissante de prendre soin d'elle ainsi mais ne laissa rien paraître.

Tout en mangeant, elle réfléchit à ce qu'elle ferait de sa première journée de l'année. Après le petit déjeuner, elle rentrerait chez elle, ferait un petit tour avec Lou et attendrait, non sans inquiétude, le retour de Tom le soir même.

C'est ainsi qu'après avoir avalé ce qui lui servirait de repas pour la journée, elle fit son sac, embrassa Jeanne et Louis qui faisaient la vaisselle et laissa les deux amoureux la raccompagner à la porte.

— Merci pour tout, Paul.

— Mais de rien. Et surtout si tu as besoin, appelle-nous.

— D'accord, répondit-elle tout en pensant qu'elle ne le ferait certainement pas car elle ne voulait pas les déranger avec ses soucis.

Elle appela Lou qui était resté à jouer dans le jardin et mit ses affaires dans le coffre.